

V 426  
115

SUR

M O S E S

M E N D E L S S O H N ,

SUR LA

REFORME POLITIQUE

DES JUIFS :

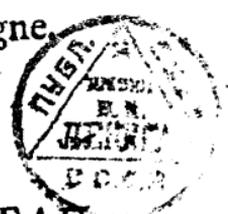
*Et en particulier*

LIBRARY  
25 31

Sur la révolution tentée en leur faveur  
en 1753 dans la grande Bretagne.

PAR

LE COMTE DE MIRABEAU.



---

A L O N D R E S

1 7 8 7.





Cet écrit est dans sa partie vraiment importante (celle qui traite de la réforme politique des Juifs) une analyse fidèle des deux volumes allemands qu'a écrits M. Dohm sur le même sujet. (a) Son ouvrage étant à peine connu de quelques littérateurs en France, (b) où la traduction du premier volume, faite à Ber-

---

(a) Ueber die bürgerliche Verbesserung der Juden; von Christian Wilh. Dohm. Mit Königl. Preussischem Privilegio. Berlin und Stettin bey Friederich Nicolai 1781.

(b) M. Brissot de Warville en a parlé dans son journal, (mois d'Octobre 1784) Mais l'intéressant extrait qu'en a donné cet écrivain estimable, d'après la traduction angloise, ne suffisoit pas à mes vues.

---

lin, n'a pas même été répandue, tandis que la seconde nous est restée tout à fait étrangère, j'ai cru faire une chose utile en donnant sur une question aussi grande, aussi digne d'intérêt, le précis des recherches & des principes d'un homme dont l'amitié ne m'exagère point le mérite vraiment rare & le talent très-distingué.

L'histoire succincte de la grande révolution tentée en faveur de la nation juive en Angleterre dans l'année 1753 m'a paru appartenir d'autant plus naturellement à mon plan, que faute de matériaux M. Dohm l'a négligée. J'en dois les détails à deux Anglois dont l'infatigable philanthropie voudroit concourir d'une extrémité du globe à l'autre à l'extirpation des préjugés ennemis qui arment & divisent les hommes. Leur zèle & leur amitié m'ont en cette occasion payé un tribut si généreux qu'il m'a presque suffi d'être leur traducteur : Et puiffai-je toujours concourir ainsi aux dépens de mon amour

---

propre à la plus grande publicité des livres & des idées utiles, dussent pour prix de mes études assidues, & de mes estimables intentions, de charitables libellistes m'accuser encore de me donner pour l'auteur de ce que j'ai seulement traduit! (c).

a 2

---

(c) Cette imputation vient de m'être faite dans une petite feuille qu'on imprime sous le titre de *Correspondance littéraire secrète*, à propos des *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus*; & dans cette occasion elle est d'autant plus plaisante que mes ingénieux détracteurs ne sont pour cette fois que mes imbécilles échos. J'ai donné mon livre sur les Cincinnati pour l'imitation d'un pamphlet Anglo-Américain. C'est dans ma préface que se trouve l'indication de la feuille de cet *Oedanus Burke*, qui, dit-on réclame mon ouvrage; & si ceux qui la citent aujourd'hui l'avoient seulement vue, ils auroient compris qu'ils réussiroient difficilement à faire passer un gros volume deux fois traduit en Anglois (à Londres & en Amérique,) & qu'on va publier en Allemand, pour la traduction de 16 pages in 8. ou 24 pages in 12.; car le très estimable pamphlet d'Oedanus Burke a été imprimé sous ces deux formats. Au reste, & pour ne pas me faire plus modeste que je suis, j'avoue que si je savois traduire ainsi, je ne ferois jamais que traduire.

---

Il étoit impossible d'écrire une notice sur Mendelssohn sans prononcer le nom de M. Lavater, puisque sa béate avidité de succès, engagea le philosophe juif dans une discussion publique, où s'est parfaitement développé l'excellent caractère de l'auteur du Phédon. Je n'ai donc pu me dispenser de mettre encore une fois en scène un homme dont j'ai parlé plus que ses amis n'auroient voulu, quelque peu d'envie que j'eusse d'ailleurs de recommencer à son sujet d'ennuyeuses lectures & de fatigans débats.

Il faut cependant, puisque je suis publiquement sommé de me retracter (d) sur M. Lavater dans un pays où ses adhérens voudroient effrayer & subjuguier tous ceux qui ne lui soumettent pas leur raison, en se targuant des protections les plus puissantes

---

(d) Lettre à M. le Comte de Mirabeau au sujet d'une brochure contre M. Lavater; à Francfort 1786. — cet ouvrage a paru aussi en allemand.

~~—————~~

& répandant l'opinion universelle de leurs irrésistibles succès, il faut dire qu'un certain Energumène appelé Reichardt, musicien d'un mérite au moins disputé, plat profaneur, raisonneur pitoyable, & visionnaire de bonne ou de mauvaise foi, vient de publier sur ce personnage une brochure (e) qu'il a jugé à propos de m'adresser, & dans laquelle il me paroît avoir oublié de placer cette dédicace :

„par charité, rendez moi ridicule  
„pour établir ma réputation.

Je n'aurai pas cette *charité*, mais les cours les plus étrangères à la calomnie & à l'intrigue recélant encore un grand nombre d'intrigans

a 3

---

(e) Schreiben an den Grafen von Mirabeau von Johann Friederich Reichardt, Königl. Preussischer Capellmeister — Lavatern betreffend — in Commission bey Benjamin Gottlob Hoffmann in Hambourg und bey Mazdorf in Berlin.

---

& de calomniateurs, je releverai ici un mensonge qui a circulé dans Berlin aussitôt qu'on y a connu mon opinion sur le grand Lama de Zürich, & que M. Reichardt vient d'imprimer en partie (f) avec des détails fort aggravans & très gratuitement calomnieux.

Les nombreux *adorateurs* de M. Lavater (la pauvreté de ma langue me force à com-

---

(f) Eine Zürcher Dame M. S. die sich eben in Paris aufhielt, als der Graf Mirabeau nach Teutschland reisen wollte, schrieb über ihn einen sehr enthusiastischen Brief an Lavater, und verlangte, daß dieser ihn dem Herzoge von W. empfehlen sollte. L. der eben im Begriffe war, dem Herzoge zu schreiben, schrieb die Schilderung von M. S. von Mirabeau in seinen Brief, und glaubte diesen so empfohlen zu haben. M. S. der er dieses meldete, bestand aber darauf, der Gr. M. müste auch einen Brief von L. in der Hand haben, wenn er ankäme. Dazu verstand sich L. nicht gerne, weil er den Mann gar nicht kannte, für den Herzog von W. aber zu viel Hochachtung hatte, um so aufs geradewohl mit eigenem Lobe zu empfehlen. Da man indess immer dringender darauf bestand, so schrieb L. auf einen Zettel: *Frachtbrief für den Grafen von Mirabeau*, versiegelte den und gab ihn hin. Diesen soll sich der Herr Graf haben verdolmetschen lassen, und den Inhalt sehr übel aufgenommen haben, auch in W. sich so unanständig über L. geäußert haben, daß

---

prendre sous cette dénomination ceux des deux sexes) m'ont accusé de ne m'être expliqué si librement sur leur idole, qu'après avoir passé dans son temple plusieurs semaines & accepté ses lettres de recommandation pour le Duc de Weimar.

---

der edle H. sich genöthiget gesehen laut zu fragen : ob der Wagen des Herrn Grafen noch nicht da wäre.

Il n'est pas un seul détail de ce récit qui ne soit un mensonge impudent. Ma lettre sur M M. Lavater & Cagliostro étoit écrite longtemps avant que Monsieur, & non pas Madame Schweizer, m'envoyât celle où M. Lavater prétendoit modestement me recommander au Duc de Weimar. Je n'ai eu l'honneur de faire ma cour à ce Prince qu'à Berlin & aux revues de Magdebourg ; je ne lui ai remis aucune lettre ; il ne m'a jamais parlé de M. Lavater ; il est trop poli, trop juste, trop sage pour dire un mot malhonnête ; & je doute que personne soit jamais tenté d'en adresser un pareil à celui qui fit & fera toujours respecter en lui la qualité d'homme.

Veut-on un autre exemple de la véracité de M. Reichardt ! il m'adresse ces mots : "Vous me parlez des grandes merveilles de Lavater & me les donnez pour des faits extraits de la lettre de Hottinger. Cette lettre dont M. Hottinger s'est déjà trop repenti pour que je puisse me permettre de lui donner le nom qu'elle mérite, vint de &c.

---

J'opposerai à ce récit perfide trois difficultés.

---

Et voici la traduction littérale de la déclaration que M. Hottinger vient de faire insérer dans la *Berlinische Monatschrift*, de Décembre p. 575.

„Je ne peux m'empêcher de témoigner ma surprise de ce que quelques amis de M. Lavater osent dire & imprimer que je me repens d'avoir écrit la lettre ? Qui le leur a dit, & que veulent-ils dire par-là ? Je voudrois qu'ils s'expliquassent.

„Sans doute je me repens d'avoir écrit la lettre à cause du bruit qu'elle a fait, & des ennemis qu'elle m'a suscités ; & tout homme qui n'est pas bien aise de se voir traiter de méchant & de menteur se repentiroit de même à ma place (\*). Mais ce repentir n'est point de la nature de celui que M. Lavater & ses amis annoncent au public, & ils n'en peuvent tirer aucun avantage contre les vérités que j'ai avancées.

„Je prie de faire réflexion que les faits que j'ai allégués ne sont pas de mon invention ; j'ai mes garans, ils me les ont fournis mot pour mot, même les détails qui ont le plus offensé M. Lavater. Mes garans ont leur public pour eux, aussi bien que Lavater le sien, & leur réputation intacte autant que le plus honnête homme du monde puisse l'a-

---

(\*) M. Lavater fit imprimer dans ce tems-là une petite feuille in 8, (L. au D.) dans laquelle il dit “je n'aurois jamais cru un tel degré de méchanceté possible ; l'auteur de la lettre est un Calomniateur, & je ne veux pas le réfuter ! *Bibliothèque universelle allemande* XXVI. 2. pages 599 & suivantes.

---

Je n'ai jamais vu M. Lavater, je n'eus de ma vie aucun rapport avec lui, je n'ai dans aucun temps eu l'honneur de remettre des lettres au Duc de Weimar.

A la vérité un fuisse, (M. Schweizer) pour qui je professe une tendre estime, connoissant

---

„voir. Je fais bien que Lavater disa que ce  
„sont des mensonges : je m'y suis attendu ;  
„mais je ne dirai jamais ni ne souffrirai qu'on  
„dise en mon nom que ce soient des men-  
„sanges.

„M. Lavater s'est défendu lui-même ; M.  
„Gédéon Krallpote a vomi des injures contre  
„moi, assisté de ses suppôts ; je voulais me  
„taire parceque je sais que c'est se compro-  
„mettre que de disputer avec de pareilles gens.  
„Il ne peut m'être que désagréable qu'on ré-  
„veille cette affaire après dix ans de silence.  
„Mais lorsque quelque auteur cite encore  
„cette lettre, comme l'a fait dernièrement M.  
„le Comte de Mirabeau, qui ne connoit pas  
„la réfutation, ou plutôt ne la trouve pas  
„concluente, est ce ma faute à moi ? Lavater  
„n'a qu'à la faire réimprimer, (quoiqu'il y en  
„ait encore un très grand nombre d'exem-  
„plaires dans les boutiques des Libraires) je  
„ne m'y oppose pas. Mais qu'on tâche de  
„donner de la force & du poids à cette ré-  
„futation par des anecdotes vagues & con-  
„trouvées sur mon prétendu repentir, c'est-ce  
„que je ne laisserai jamais impuni.

à Zurich.

J. J. Hottinger.

---

mon désir de me lier avec M. de Goëthe, m'a fait parvenir à Berlin une lettre de M. Lavater pour le souverain de ce ministre. Cette lettre je l'ai rendue à M. Schweizer, en l'affurant que je n'étois pas assez humble pour croire que mon nom eut besoin d'une recommandation Lavatérienne . . . voilà le fait pour les amis de la vérité qui aiment à pouvoir réfuter en détail un mensonge que leur bon esprit a deviné. Quel compte pourrois-je devoir d'ailleurs à des hommes qui n'auront jamais aucune qualité pour m'en demander, & que je méprise trop sincèrement pour ne pas m'honorer de leur haine ?

Pour toute reponse je supplie donc Monsieur Reichardt & consorts de se réunir au courageux auteur de l'apologie des lettres de cachet que l'on trouve dans le 34 N<sup>o</sup>. du Journal de M. Schlözer (g), afin de re-

---

(g) *Erläuterung über die Lettres de Cachet in Frankreich; aus Aufrastien, im Jul. 1786. (Schlözers Staatsanzeigen, Heft 34.)* l'éditeur

---

doubler, s'il est possible, la dose de men-  
ges, de calomnies, & d'outrages dont ces  
valeurux athlètes se sont déclarés les distri-  
buteurs bénévoles envers moi. Car enfin  
que puis-je désirer de plus pour ma considé-  
ration personnelle que d'être insulté par un  
homme qui prend la plume pour démontrer  
que les *Lettres de Cachet ne sont propre-  
ment destinées qu'aux beaux esprits, qui  
calomnient les Rois ou les gouvernements &  
les rendent ridicules* (h): (j'avois cru jusqu'ici

---

de cette dissertation nous apprend qu'elle  
avoit déjà paru en Janvier 1781. dans les  
éphémérides de l'espece humaine (No. 10)  
avec quelques observations de feu M. Iselin.  
On peut juger par mon extrait combien l'au-  
teur a profité de cette critique pour *revoir,*  
*augmenter & corriger* sa dissertation, ainsi  
qu'on nous annonce qu'il l'a fait. Je suis vé-  
ritablement humilié pour un savant aussi esti-  
mable que M. Schlözer, de l'insertion de cet  
écrit infame, faite à son insu sans doute  
dans le recueil au quel ses vastes connois-  
sances ont donné de la vogue.

- (h) Die Lettres de Cachet sind eigentlich nur für  
die schönen Geister, für die nuthwilligen Ge-  
nies bestimmt, die in ihrer Laune den Kö-  
nig und die Regierung lästern, verläumden  
und wechselsweise lächerlich machen &c. &c.

qu'on ne pouvoit rendre ridicule que ce qui l'étoit en effet); que les génies dissolus frappés de cette punition toute remplie de clémence seroient sans l'intervention paternelle des prisons d'état au moins bannis, mis au carcan, aux galères, & même à mort, puisque tel est le voeu de la loi envers les calomniateurs des simples citoyens, & qu'elle doit être plus sévère pour ceux des Rois envers les nations (i); que les Lettres de cachet sont donc aussi douces & humaines qu'utiles & salutaires; qu'à la vérité on peut leur faire un reproche fondé sur l'insuffisance de la peine qui exalte & encourage plutôt les têtes à saillies qu'elle ne les détourne d'écrire des libelles contre le gouvernement (k); qu'il

---

(i) (Die mutwilligen Genies) da doch alle diese Herren Autoren wenigstens an den Pranger gestellt würden. In der That stehen in Frankreich der Pranger, ewige Verbannung, die Galeeren, und selbst Todesstrafen, auf allen Arten von Schriften, wodurch die Ehre, das Ansehen und der gute Leimund eines Bürgers gekrankt und gelästert worden.

(k) "Der bündigste Einwurf, der gegen diese

---

seroit plus efficace de les faire décréter de prise de corps par les tribunaux (1); mais qu'il ne faut pas couper un bel arbre qui a coûté tant de soins à élever, & qui porte de beaux fruits, pour être d'autant plus sûr de détruire quelques chenilles qui s'y trouvent (m); qu'on ne doit jamais oublier que tous les grands crimes, tous les fléaux du monde sont dus à la liberté de la presse, qu'elle a fait éclore les *Damiens* & les *Ravaillac*, les révolutions de

---

„Art von Strafe gemacht werden kann, fällt  
„auf ihre Unzulänglichkeit, und daß sie schon  
„manchen wizzigen Kopf mehr aufgemuntert  
„als verhindert hat, kleine Handschriften ge-  
„gen die Religion zu verfertigen.“

L'Auteur cite à ce sujet pour exemple son ancien ami Lenglet du Fresnoy (mein alter Freund); voilà un libéral ami.

- (1) Wie übel würden alle diese Menschenkinder fahren, die jetzo eine Lettre de Cachet unter die Hand des Königs thut, wenn irgend ein decret de prise de corps, sie zu den Füßen des Parlements niederlegte.
- (m) Einen mühsam erzogenen und die schönsten Früchte tragenden Baum niederhauen, um einige darauf bemerkte Raupen desto sicherer zu vertilgen.